

**L'ÉDITO**

par Philippe MARTIN

## Le CEB, pas la panacée

**Le CEB ne favorise pas l'égalité ?****Normal, dans une société qui favorise la compétition à outrance...**

Ce matin, près de 50 000 élèves arrivés au terme de leur sixième primaire vont recevoir les premières épreuves de leur CEB. Avec la boule au ventre, pour certains. C'est que ce Certificat d'études de base est devenu, au fil des années, un rendez-vous majeur de leur parcours scolaire. D'où le stress, inévitable, qui l'accompagne. Sans parler de l'attention médiatique, sociale, politique dont le CEB est devenu un objet constant, bien au-delà des questions d'arithmétique ou d'éveil sur lesquelles se penchent les jeunes têtes blondes.

Le constat est devenu récurrent : le CEB - et les autres épreuves externes communes comme le CEiD et le CESS - ne serait pas aussi égalitaire qu'espéré. Ce qui est tout de même un comble, sachant que ces examens identiques ont précisément été instaurés pour mettre l'ensemble des élèves sur pied d'égalité, quelle que soit l'école fréquentée...

Avec un taux de réussite qui flotte pourtant au-delà des 90 %, les chiffres ne sont donc pas satisfaisants. Parce que tous les élèves ne réussissent pas avec 90 %. Forcément. Et parce

que le niveau de réussite semble reproduire, avec une constance inquiétante, les inégalités sociales et culturelles des milieux dont sont issus les enfants.

En réalité, le Certificat d'études de base divise toujours, au sujet des connaissances requises, considérées comme insuffisantes pour des enfants qui terminent leur cycle de primaire. Un certain nombre de parents n'hésitant pas à stimuler davantage leurs enfants, par exemple en ayant recours à un accompagnement scolaire extérieur. Ce qui ne fait que creuser le fossé existant entre les familles modestes (ou peu favorisées sur le plan culturel) et celles qui investissent en temps et en argent dans l'éducation de leur progéniture.

S'il n'est pas en échec, le CEB ne rencontre donc pas l'ensemble des objectifs visés lors de sa création. D'abord, parce que la première inégalité scolaire qui différencie les enfants, c'est l'inégalité socio-économique qui frappe leurs familles. Mais plus encore parce que les rêves d'une école égalitaire viennent constamment se fracasser sur les réalités d'une société qui cultive la compétition dans l'ensemble de ses composantes.